

Jésus espoir des nations, guérison des vies

Esaïe 13 à 23

Introduction :

Nous continuons ce matin notre série « ceux qui comptent sur l'Éternel » à partir du livre d'Esaïe.

Pour ceux qui nous rejoignent ce matin, nous nous sommes lancés dans une lecture suivie en Eglise du livre d'Esaïe, et mon défi c'est de rebondir sur les chapitres que nous sommes en train de lire.

Honnêtement les chapitres de cette fin de semaine n'étaient pas faciles.

Des chapitres relativement sombres : il est question de jugement, de guerre, de drames humains, de villes et de pays quasiment rasés de la carte.

Et puis des chapitres qui nous laissent parfois perplexes : en quoi s'intéresser au sort de l'Assyrie, de la Philistie, de Moab, des peuples qui ont disparu aujourd'hui va nous aider dans notre foi, dans nos défis du quotidien ?

Comment ces textes peuvent-ils nous affermir dans la foi ?

Alors j'espère que vous aurez un début de réponse après cette prédication, mais en tout cas si je devais résumer le propos de ce matin, je le dirais ainsi :

Ces chapitres nous aident à compter sur l'Éternel, en nous amenant à saisir que « Jésus est l'espoir des nations, et la guérison de nos vies »

Alors ce matin, nous procéderons d'une manière un peu différente que d'habitude.

Nous commencerons par survoler les chapitres lus cette semaine et quelques-uns de ceux qui sont au programme de la semaine prochaine, pour essayer de donner une vue d'ensemble de cette section du livre, ainsi que quelques clés de lecture. Cette première partie nous aidera pour approfondir notre vision de Jésus comme espoir des nations

Dans la seconde partie, nous nous arrêterons sur un passage en particulier, qui nous amènera à voir Jésus comme la seule guérison possible dans nos vies !

1) Jésus espoir des nations

Les 12 premiers chapitres du livre d'Ésaïe ont pour but d'annoncer le jugement inéluctable qui va s'abattre sur Juda, le peuple de Dieu, à cause de son endurcissement et des désobéissances à la Loi que Dieu lui a révélé.

Mais ces chapitres proclament aussi une espérance au-delà du jugement : Dieu n'en a pas fini avec son peuple, il n'en a pas fini avec ses promesses. Son projet d'établir un règne de paix et de justice demeure.

La focale est pleinement centrée sur le petit royaume de Juda, insignifiant à l'échelle géopolitique du VIII^e siècle av JC.

Mais à partir du chapitre 13, on change de taille de focale. Le prophète ne s'intéresse plus uniquement aux préoccupations propres de royaume de Juda, il va prophétiser sur les nations environnantes et annoncer ce qui va leur arriver.



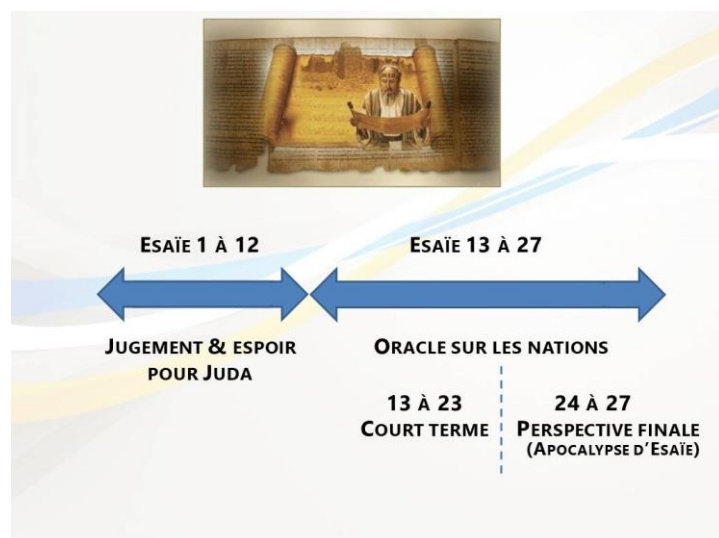
C'est ainsi que cette semaine nous avons pas mal voyagé : à Babylone, en Assyrie, en Philistie, à Moab, en Syrie,

La semaine prochaine, nous continuerons notre voyage en Ethiopie, en Egypte, à Tyr, avant de revenir sur Irsaël et le royaume de Juda.

Cette section du livre d'Ésaïe s'étend jusqu'au chapitre 27

Dans les chapitres 13 à 23, c'est l'avenir à plus ou moins court termes de ces nations qui est envisagé

Dans les chapitres 24 à 27 c'est la perspective à plus long terme, là où semble pointer le cours de l'histoire qui est abordée. On appelle souvent ces chapitres l'apocalypse d'Esaïe.



Ce sont donc les chapitres 13 à 23 qui nous intéressent plus particulièrement ce matin, avec donc ce défi d'une situation géopolitique qu'on a bien du mal à s'approprier.

Alors voici quelques clés pour mieux comprendre :

1^{ère} clé : On n'a pas à faire à un voyage aléatoire, un patchwork de situations nationales, qu'Esaïe balayerait aléatoirement.

Hormis Babylone sur lequel nous reviendrons tout à l'heure, le point commun de toutes ces nations, c'est qu'elles sont sous la menace de l'impérialisme assyrien.

On l'a déjà souligné, Esaïe vit des temps géopolitiques troublés. Les visions expansionnistes de l'Assyrie font trembler l'ordre mondial. Toutes ces nations sont visées par les ambitions territoriales de l'Assyrie. Elles ont d'une manière ou d'une tenter de se coaliser pour résister.

2^{ème} clé : Esaïe commence son oracle sur les nations, en annonçant la défaite de l'ogre assyrien. C'est tellement court, à peine 3 versets au milieu de CES chapitre de jugement, que cela passe presque inaperçu, surtout pour nous qui ne connaissons pas le contexte géopolitique !

Pourtant l'impensable est prophétisé, l'effondrement de l'Assyrie est annoncé :
« *Oui, je briserai l'Assyrie dans mon pays, je la piétinerai sur mes montagnes.*

J'écarterai de vous le joug qu'elle imposait, j'ôterai son fardeau de dessus votre épaule ». Esaïe 14.25

Imaginez le truc. Celui qui menace le monde est écarté. Peut-il y avoir meilleure nouvelle que celle-là ? Cela pourrait ressembler aujourd'hui à « dans 3 mois la Russie est défaite. » Voilà une annonce qui devrait changer la face du monde !

3^{ème} clé : Mais ce n'est pas vraiment ainsi qu'Esaïe présente les choses ! Esaïe réfrène tout élan de réjouissance parmi ces nations. Loin de constituer un sujet de joie, d'espérance, la déroute de l'Assyrie ne résout rien pour ces nations.

C'est le cas tout d'abord pour les Philistins qui avaient participé à une coalition anti-assyrienne menée par les Egyptiens. Voilà ce qu'Esaïe dit à cette nation

« Ne te réjouis pas tant, Philistie tout entière, de ce que le bâton qui te frappait le dos a été mis en pièces, car de la souche du serpent naîtra un basilic dont la progéniture sera un serpent venimeux volant. » Esaïe 14.29

L'image est saisissante : de la souche du serpent sort un serpent venimeux volant. Ça va de mal en pis.

A une nation impérialiste et tyrannique succède une autre souvent encore bien pire ! L'histoire de notre monde jusqu'à aujourd'hui ne peut que donner raison à Esaïe.

De même pour le petit pays Moab, auquel Esaïe consacre 2 chapitres. On aurait pu s'attendre à un discours du genre :

Moab ! Moab outragé ! Moab brisé ! Moab martyrisé ! mais Moab libéré ! Mais pas de lyrisme idéalisé chez Esaïe.

Bien au contraire, Moab passe lui aussi au banc des accusés.

C'est l'orgueil de cette petite nation, sa fierté apparemment liée à sa prospérité agricole qui est dénoncée. C'est une surprise. Loin de l'idée humaine qu'un peuple martyrisé est forcément juste, Esaïe annonce que ce petit pays imbu de lui-même aura comme l'Assyrie à répondre de son orgueil, et finira lui aussi misérablement, quasiment totalement dévasté.

Alors en quoi ces versets qui ne font généralement pas partie de nos versets réconforts préférés nous apprennent à compter sur l'Éternel, notamment en période troublée.

Je dirais qu'ils le font de deux manières :

a) L'Eternel est le Seigneur des nations

Tout d'abord en affirmant que l'Eternel est le Seigneur des nations.

Esaïe décrit avec force la souveraineté de Dieu. En élargissant notre focale géographique, il a aussi élargi notre vision temporelle.

Tous les enchainements d'évènements troublés qui sont si anxiogènes pour nous, qui provoquent notre crainte et notre agitation, ne prennent pas de cours notre Dieu.

Ecoutez comment Esaïe commence son tour des situations de chaque pays :

« Le Seigneur des armées célestes a pris sa décision ; qui pourrait l'abroger ? Sa menace est lancée ; qui la détournerait ? » Esaïe 14.27

Ce que l'Eternel a décidé, Il l'exécute et nul ne peut l'empêcher.

Intéressant d'appliquer cela à notre temps !

- Il y a 15 ans, nous étions inquiets à cause d'une crise économique les subprimes qui se répandait dans le monde, causant des faillites en chaîne, jusqu'à l'échelle de pays tout entier comme la Grèce.
- Il y a 7 ans, c'était en France une succession d'attentats et la montée de la menace Daesh qui nous donnaient un sentiment d'insécurité permanent.
- Il y a 2 ans ½ nous étions confinés chez nous à cause du Covid et nous avons l'impression que rien ne serait plus jamais comme avant
- Et maintenant notre monde est prêt à basculer à tout moment dans une guerre nucléaire,

Pour celui qui ne croit pas qu'il y a un pilote dans l'avion, cela semble terriblement confus, terriblement angoissant.

Mais pour celui qui apprend à compter sur l'Eternel, il y a cette assurance :

« Ce que j'ai décidé s'accomplira, ce que j'ai projeté se réalisera » Esaïe 14.24

D'un côté l'instabilité, la confusion des organisations humaines, si décevantes, si frustrantes, qui promettent toujours plus qu'elles ne peuvent donner.

De l'autre le Seigneur, l'Eternel qui quand il dit quelque chose, la chose arrive.

Voilà le ouf de soulagement dont nous avons besoin. L'Éternel Dieu est le véritable pilote de toutes ces situations.

Et cela nous donne de l'espoir, c'est le justement la deuxième manière dont ces versets nous encouragent dans notre foi.

b) Jésus est l'espoir des nations

Ces chapitres pointent sur JC comme espoir des nations.

Il n'est pas explicitement mentionné, pourtant on ne peut que faire le lien avec ce qu'il accomplira plus tard.

Alors que des heures particulièrement sombres sont annoncées sur l'ensemble de ces peuples, une parole détonne ! Celle que nous trouvons au début du chapitre 14.

« Mais l'Éternel aura compassion de Jacob et, de nouveau, il fixera son choix sur Israël. Il rétablira ses enfants dans leur propre pays, et des étrangers se joindront au peuple de Jacob, ils s'uniront à lui. » Esaïe 14.1

Si Dieu conduit l'histoire, si parfois à notre échelle nous pouvons être un peu perdus en ayant l'impression que le méchant triomphe, Dieu ne nous laisse pas sans explication sur sa manière de conduire l'histoire.

Il ne nous explique pas tout, mais Il veut nous rassurer quant au but poursuivi.

Ici, à un peuple qui voit triompher sans cesse les impérialismes païens, Il affirme qu'Il continuera de Le choisir, jusqu'à ce que son projet de restauration soit pleinement accompli !

Et si Dieu choisit Israël, ce n'est pas pour exclure les autres nations de son projet. Esaïe annonce avec force tout au long de son livre la portée inclusive de ce qu'Il va faire. Même dans ces textes de jugement, Il ne cesse de le préciser !

Ici il est dit que des étrangers se joindront au peuple de Dieu. Ce sont les nations de ces chapitres qui sont appelées à recevoir la bénédiction.

Et cette semaine, nous allons lire un verset encore plus étonnant :

« Et l'Éternel, le Seigneur des armées célestes, les bénira, disant : - Bénie soit l'Égypte, mon peuple, bénie soit l'Assyrie, mon œuvre, et Israël, qui m'appartient. »
Esaïe 19.25

L'Égypte, l'Assyrie, les ennemis, les superpuissances géopolitiques, les oppresseurs d'hier, sont appelés à rejoindre le peuple de Dieu !

Voilà, le fil conducteur que poursuit Dieu. Il veut que toute la terre soit remplie de la connaissance de son nom, que toutes les nations soit au bénéfice de son règne de paix et de justice.

D'une certaine manière toutes les turpitudes de l'histoire ne sont que des étapes nécessaires au service de ce projet bien plus important.

Ce projet qui a pris un tournant décisif quand Jésus est mort sur la croix pour les péchés de tous les hommes, car c'est ainsi que l'accès au Dieu d'Israël, au Dieu éternel a été ouvert à toutes les nations.

Voilà pourquoi nous pouvons dire que Jésus est l'espoir des nations.

Toute autre nouvelle que celle-là est sans fondement durable.

Si demain la paix devait être annoncée en Ukraine, si le covid devait être annoncé éradiqué, si Daesh déposait les armes, nous ne pourrions-nous en réjouir que mesurément.

Comme dans ces chapitres il nous faudrait appliquer la parole prophétique : « ne te réjouis pas tant, peuple de Dieu tout entier » car ces nouvelles aussi bonnes soient-elles ne peuvent te donner aucun espoir durable.

Ce n'est qu'une accalmie de courte durée, un peu de paillettes qui cache un péril plus grand encore qui finira par revenir.

« Alors ne te réjouis pas tant pour cela, que de ce que ton nom est écrit dans les cieux ! »

Aucune autre nouvelle que celui qui nous promet la pleine restauration/ le plein rétablissement en Dieu ne peut apaiser et réjouir vraiment notre cœur.

Voilà le but central de ces chapitres : nous amener à saisir la manière dont Dieu conduit l'histoire de ce monde, à réaliser que même à travers les situations désespérantes ses projets de bonheur pour nous continuent de s'accomplir !

Car son but final n'est pas de mettre un peu de douceur dans un monde de brut, mais de traiter en profondeur le mal qui corrompt l'humanité.

Et d'ailleurs cette nécessité de traiter le mal à la racine ressort d'un des passages qui faisait aussi partie de nos lectures cette semaine.

Lire Esaïe 14.3-15

2) Jésus, guérison pour nos vies

Ce n'est pas tout à fait un chant des supporters de foot pour se moquer d'un joueur adverse, mais il y a un peu de cela.

Esaïe chante pour nous une lamentation qui ironise sur l'arrogance, l'oppression et la ruine du roi de Babylone.

De qui est-il question ici ?

Longtemps la tradition chrétienne a associé ce texte à la chute de Satan.

On passe du séjour des morts au ciel, des sommets des nuages aux profondeurs de l'abîme. Il est question d'astre brillant, d'orgueil démesuré, d'avoir voulu s'élever au-dessus de Dieu.

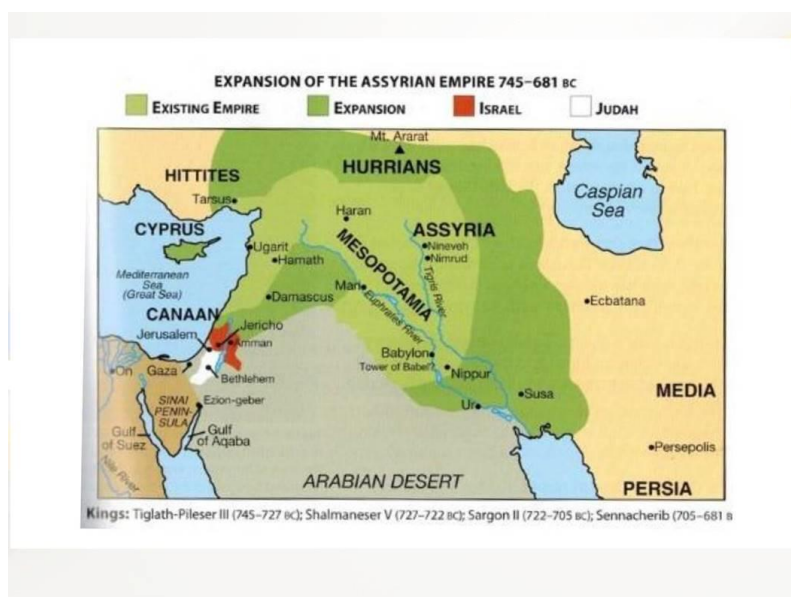
Autant de termes qui font penser qu'il y a plus ici qu'un simple roi.

La plupart des commentateurs modernes estiment désormais que voir la figure de Satan ici ne rend pas bien la teneur du texte.

Mais qu'en est-il vraiment ?

En fait ce passage conclut l'oracle sur Babylone qui a commencé cette section

A l'époque d'Esaïe Babylone n'est pas la puissance indépendante qui dévastera tout sur son passage un siècle plus tard. C'est une ville prestigieuse, qui fait partie de l'empire Assyrien.



Si Esaïe introduit son propos sur les nations en commençant par Babylone, c'est sans doute moins pour ce qu'elle se représente géopolitiquement, que pour ce qu'elle représente théologiquement :

De la tour de Babel jusqu'à la Babylone de l'Apocalypse, l'histoire de Babylone, c'est l'histoire des nations qui osent défier Dieu.

La chute de Babylone représente sans doute beaucoup plus qu'un moment dramatique qui aurait eu lieu un instant t de l'histoire. Elle est en fait symbolique de l'issue inéluctable de toute prétention humaine à concurrencer Dieu.

C'est sans doute pour cela, qu'elle ouvre section jusqu'à annoncer la chute de l'Assyrie.

Et c'est sans doute pour cela que la chute de l'Assyrie nous est présentée de manière si brève. Cette longue description sur Babylone a servi d'introduction. Esaïe n'a plus qu'à conclure alors par l'Assyrie, qui est la Babylone de son temps.



Il est donc probable que la figure du roi de Babylone ne représente pas Satan ici, mais bien l'incarnation dans un homme de cette prétention collective à vouloir être Dieu à la place de Dieu.

Alors bien sûr ultimement, il est possible que la chute de Satan ait eu les mêmes motivations. Mais c'est plus là une intuition humaine qu'un appui biblique !

Il est plus probable que ce soit le despotisme humain qui soit visé, et non Satan derrière la figure du roi de Babylone.

J'ai bien que l'ampleur de la rébellion humaine contre Dieu soit bien plus dramatique que ce que nous arrivons à nous rendre compte.

Alors comment ce chant ironique sur la chute de ce roi symbolique pointe sur notre besoin de guérison.

Tout d'abord, quelle mise en scène incroyable !

A son arrivée au séjour des morts, on convoque tous ceux qui l'ont précédé. Personne n'en croit ces yeux !

On a rassemblé tout ce qui se fait de pire en matière d'opresseurs comme pour se moquer l'ampleur de la chute ! Pas beaucoup de solidarités parmi les dictateurs.

L'humiliation de ce roi dans sa mort est finalement proportionnelle à la prétention dont il a fait preuve pendant sa vie.

L'image qui me vient en tête en lisant ce passage, c'est la chute quasiment en direct à la TV des dictateurs bien connus des dernières décennies.

On peut penser à la chute de Ceacescu, à celle Saddam Hussein. Des dictateurs qui inspiraient la crainte, et qui semblaient indéboullonnables et qui du jour au lendemain semblait aussi inoffensif qu'un vermisseau, le regard hébété, apeuré de comparaître devant ceux-là mêmes qu'ils oppressaient la veille.

Alors peut-être que nous nous sentons assez loin de la figure de ces despotes mégalomanes, nous nous sentons à mille lieux de ce roi de Babylone, mais pourtant...

Nous devrions être interpellés par ce roi de Babylone.

Au lieu de faire venir à la barre un oppresseur identifié, et il y en avait quelques-uns en Assyrie, Esaïe fait comparaitre un roi symbolique.

Un roi qui n'est pas décrit comme une bête sanguinaire, mais comme un ange de lumière, une magnifique créature qui s'est brûlé les ailes, parce qu'il voulait élever son trône au-dessus de celui de Dieu !

Nous voilà me semble-t-il confronté au mal profond qui touche l'humanité depuis que le premier homme a succombé aux sirènes de vouloir être semblable au Très-haut, depuis que le premier homme a décidé de se passer du Dieu véritable, pour décider par lui-même ce qu'il serait bon de faire ou pas!

Pas besoin d'être dans une société dirigée par un despote autocrate, pour voir l'homme désirer placer son trône au-dessus de celui de Dieu.

En occident démocratique, l'homme siège aussi en roi sur la montagne de l'assemblée des dieux. Il pense pouvoir décréter par lui-même ce qui est bon :

- Parce qu'il se croit tolérant, il décrète qu'on peut agir comme bon nous semble dans notre sexualité : mariage homosexuel, changement de sexe
- Parce qu'il se croit compatissant, il pense pouvoir décider quand une vie peut commencer, et quand elle pourrait décider de s'arrêter.

Alors bien sûr, il est de notre devoir d'être attentif à ces dérives, de les dénoncer. Pourtant, il me semble encore urgent d'être attentif à notre propre tendance à vouloir être notre propre Dieu.

Notre tendance serait de nous voiler la face. Nous vivons dans un monde qui va tellement mal, que finalement nous « on n'est pas si mal que ça », ou alors si on dysfonctionne, ce n'est pas vraiment notre faute. Le problème c'est la société, c'est les autres.

C'était intéressant, plusieurs d'entre nous ont qui participé à « Nettoyons la nature » ont été arrêtés par des habitants interpellés par ce que nous faisons. Et alors qu'un fumeur me voyait ramasser des mégots de cigarette, la discussion s'est engagée sur les raisons pour lesquelles il y avait autant de mégots par terre.

Et alors que notre discussion touchait à sa fin, j'étais effaré de voir mon interlocuteur conclure que finalement si les gens étaient si peu respectueux de la nature, c'était à cause de nos politiques, qui selon lui nous avaient conditionné pour cela ! De quelle manière, il était bien incapable de me le dire, mais pour sûr il en était convaincu.

Oh c'est juste une anecdote, mais elle souligne à quel point nous sommes convaincus que le mal qui nous entoure est plus bien grave que le mal qui est en nous.

Le roi de Babylone, c'est toujours l'autre.

Mais rappelez-vous Moab, rappelez-vous la Philistie. Opprimés par l'ogre assyrien, elles sont l'archétype même de ceux qui devraient excusés parce qu'elles ont eu affaire au mal incarné.

Pourtant ces petites nations ne sont pas traitées comme des victimes excusées par tout ce qu'elles ont subi. Non elles sont accusées d'avoir les mêmes traits

de caractère que l'opresseur : orgueilleuses et imbues d'elles-mêmes. Et c'est sur cette base qu'elles sont jugées par Dieu !

En fait, nous sommes des rois de Babylone en puissance, lorsque nous refusons de nous examiner nous-mêmes, de regarder les domaines de nos vies où nous avons cessé de compter sur l'Éternel, où nous tentons de maquiller notre besoin de repentance par un discours présomptueux !

Nous sommes des rois de Babylone en puissance, lorsque nous préférons souligner le tort des autres, plutôt qu'assumer nos propres responsabilités.

« *Que chacun se plaigne de ses propres péchés* » nous avertit Jérémie dans un contexte similaire à ce que nous lisons ce matin.

Nous sommes des rois de Babylone en puissance enfin, lorsque nous ne reconnaissons pas notre besoin profond de guérison, de laisser Jésus prendre soin des domaines où nous avons été blessés. Les situations d'injustice existent. Il y a bien des Philistins et des Moabites qui subissent l'oppression d'Assyriens.

Mais la guérison n'est pas dans le brisement de l'Assyrien, de ce qui nous fait du mal, elle est pleinement dans ce que J-C veut nous donner.

Esaïe nous avait pourtant prévenus. En entendant son message, nous serons tentés de rendre insensibles notre cœur, d'endurcir nos oreilles, et de boucher nos yeux, de peur de nous convertir et d'être guéris (Esaïe 6).

Ce matin, il nous invite à comprendre que Jésus n'est espoir des nations, que dans la mesure où nous le laissons apporter la guérison dans chacune de nos vies.

Ce n'est pas pour les bien portants qu'Il est venu, mais pour ceux qui se savent malades.

Que le Seigneur nous montre à chacun quel domaine de notre vie Il aimerait guérir.